

# || Festival Conversations ||

*Récital + Un boléro*  
**François Chaignaud  
et Dominique Brun**

**14** →  
**Mars 28 2025**  
**Cndc – Angers**

## Récital + Un boléro

Fascinant interprète, chercheur brillant, chorégraphe inspiré, les qualificatifs élogieux ne peuvent néanmoins pas résumer François Chaignaud, tant cet artiste polymorphe brille de nombreuses facettes.

Les solos *Récital* et *Un boléro* donnent à voir deux dimensions de sa virtuosité tous azimuts. Accompagnés par les pianistes Sandrine Legrand et Jérôme Granjon, ces solos plongent chacun à leur façon dans la grande histoire de la danse moderne.

### Récital

« À travers ce récital miniature, apparaissent l'étrangeté, la multitude et l'actualité paradoxale de ces corps sculptés par Isadora Duncan dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Créées dans un monde en proie à des mutations inédites, à la fois effrayant et fascinant, ces danses témoignent d'un désir puissant de reconquérir une intensité propre, qui semble se trouver déchirée entre la nostalgie d'un monde disparu, l'illusion du retour à un état de nature fantasmé, le goût du voyage et de la contemplation, et l'affirmation de la puissance sensuelle d'un corps anémié par le spleen et la vie moderne...

Plonger dans ces danses insaisissables est pour moi autant l'étude d'un répertoire et d'une histoire (et de la façon dont les formes chorégraphiques et expressives adoptées par Isadora Duncan exsudent une époque, un lieu, un paysage mental, poétique, et idéologique), qu'une interrogation salutaire, adressée à notre façon contemporaine de créer et de danser. Isadora Duncan éblouit nos angles morts. »

— François Chaignaud

### Un boléro

Le boléro est une danse qui apparaît en Espagne au XVIII<sup>e</sup> siècle. *Boléro* doit aujourd'hui sa renommée et sa majuscule au compositeur Maurice Ravel. Avant de reprendre son autonomie, cette musique avait été composée pour un ballet en 1928. C'est Ida Rubinstein, danseuse et égérie des Ballets russes qui en commanda la partition à Ravel et Bronislava Nijinska qui en signa la chorégraphie.

Dominique Brun invite François Chaignaud à réinterpréter cette œuvre. Tou-tes deux confrontent le *Boléro* à d'autres danses espagnoles, à la danseuse La Argentina, à la « skirt dance » du début du XX<sup>e</sup> et au butô de Tatsumi Hijikata, au plus près d'une « révolte de la chair ».

Dans le flamenco comme dans le butô se rencontre le désir de questionner « la femme qui se lève en l'homme ». Vêtu d'une longue robe, le danseur alterne tournoiement, staccato du pied, ralenti des bras et du torse, son corps entre en résistance avec la martialité du rythme pour mieux déjouer l'autorité de la musique.

## Distribution

### Récital

Chorégraphie, danse et chant: François Chaignaud

Transmission des danses: Elisabeth Schwartz

Piano: Sandrine Legrand

Costume: Romain Brau

Administration, production, diffusion: Mandorle Productions – Chloé Pérol, Jeanne Lefèvre, Emma Forster

La chanson *Je suis née par delà l'Atlantique* est extraite de *Cantate pour les années folles* de Nossfell, texte d'Anne James Chaton, 2017.

### Un boléro

Chorégraphie: Dominique Brun,

François Chaignaud

Interprétation de la danse: François Chaignaud  
Musique: Maurice Ravel (version pour piano à quatre mains)

Interprétation de la musique: Sandrine Legrand, Jérôme Granjon

Costume: Romain Brau

Lumières: Philippe Gladieux

Direction technique: Christophe Poux

## Mentions de production

### Récital

Production: Mandorle Productions

Mandorle productions est subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

François Chaignaud est artiste associé à Chaillot – Théâtre national de la Danse ainsi qu'à la Maison de la danse et à la Biennale de la danse de Lyon.

Soutiens: Fondation Louis Vuitton; Musée de l'Orangerie; Miroirs Étendus; La Brèche Festival; La Ménagerie de Verre dans le cadre de StudioLab.

### Un boléro

Production: Les porteurs d'ombre

L'association Les porteurs d'ombre est soutenue par le Ministère de la Culture / DRAC Île-de-France au titre de la compagnie conventionnée et par la région Île-de-France au titre de l'Aide à la Création et de la Permanence Artistique et Culturelle.

Coproduction: Association du 48; Le Volcan, Scène nationale du Havre; Chaillot Théâtre national de la Danse; Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon; Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais; Le Quartz, Scène nationale de Brest; Théâtre Louis Aragon, Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création – Danse de Tremblay-en-France; La Ménagerie de Verre, Paris; CCN Ballet de Lorraine; La briqueterie, CDCN du Val-de-Marne; Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon; Cité musicale, Metz; CCNN dans le cadre de Danse en Grande Forme; Les Quinconces - L'Espal, Scène nationale du Mans; Théâtre Jean Vilar, Scène conventionnée de Suresnes.

Avec le soutien du Fonds de dotation du Quartz (Brest)

## François Chaignaud

Diplômé en 2003 du CNSM de Paris, François Chaignaud a collaboré avec de nombreux-euses chorégraphes (Alain Buffard, Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh ou Gilles Jobin). Depuis la création de sa première pièce en 2004, il mène un parcours multiple de danseur, chorégraphe, chanteur, acteur, historien et artiste de cabaret. Son travail, qui tisse pour la danse le rêve d'une expression globale creusant la porosité et les potentialités du corps, est très tôt marqué par l'articulation du chant et de la danse (*Дыму мой*, 2013). Diplômé d'Histoire, il nourrit son art de recherches approfondies – épaisseur historique qui se lit aussi bien dans ses propres pièces que dans les nombreuses collaborations qu'il ne cesse de mener, notamment avec la chorégraphe Cecilia Bengolea (*Pâquerettes*, 2005-2008, *Sylphides*, 2009...), le cabarettiste Jérôme Marin (*Sous l'ombrelle*, 2011), Marie Caroline Hominal (*Duchesses*, 2009), le plasticien Théo Mercier (*Radio Vinci Park*, 2016), ou la musicienne et plasticienne Nina Laisné (*Romances inciertos, un autre Orlando*, 2017). En 2021, François Chaignaud fonde la structure Mandorle Productions, qui affirme son souhait de poursuivre une démarche artistique marquée par de nombreuses collaborations. Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres, il est artiste associé à Chaillot – Théâtre national de la Danse à Paris ainsi qu'à la Maison de la Danse et à la Biennale de la Danse de Lyon.

## Dominique Brun

Danseuse, chorégraphe, pédagogue et notatrice en système Laban, Dominique Brun danse depuis les années 1980. Elle est cofondatrice du Quatuor Knust, collectif avec lequel elle travaille à la recreation de danses du répertoire historique à partir de partitions chorégraphiques (Doris Humphrey, Kurt Jooss, Steve Paxton...). Engagée dans une recherche au croisement de son intérêt pour l'histoire de la danse et de la création chorégraphique contemporaine, elle recrée pour le Festival d'Avignon *L'Après-midi d'un Faune* dans le spectacle *Faune(s)* d'Olivier Dubois (2008), et conçoit, avec Latifa Laâbissi, une version lente de *La danse de la sorcière* de Mary Wigman. Les travaux de Dominique Brun revendiquent à la fois un regard résolument contemporain sur les œuvres d'autrefois, mais aussi un intérêt artistique privilégié pour les relations qui s'établissent entre la musique et la danse. En 2016, la rencontre avec l'orchestre Les Siècles sous la direction de François-Xavier Roth donne lieu au partage d'un même plateau, celui de la Philharmonie de Paris, autour d'un projet *Hommage à Nijinski*. Dominique Brun s'attèle aujourd'hui à deux œuvres majeures de Bronislava Nijinska. La relecture qu'elle entreprend des *Noces* et du *Boléro* l'amène à une interprétation tant chorégraphique que dramaturgique et musicale.

## Entretien avec François Chaignaud et Dominique Brun

**Qu'est-ce qui vous a attirée vers Bronislava Nijinska, outre le fait qu'elle a élaboré la première chorégraphie du *Boléro* ?**

**Dominique Brun :** Ce qui n'est déjà pas rien ! En fait, mon intérêt pour elle est né d'une discussion avec Emmanuel Hondré de la Philharmonie, qui voulait que je travaille sur une quatrième pièce de Nijinski. Je lui ai proposé de recréer plutôt *Les Noces*, de sa sœur Bronislava Nijinska, pièce sur laquelle j'avais envie de travailler depuis longtemps. Pour *Boléro*, j'ai tout de suite pensé à François, je voulais lui offrir la possibilité de danser au sein d'un orchestre.

Si je me suis intéressée à Nijinska, c'est parce qu'elle prolonge quelque chose de Nijinski, et qu'on l'étiquette de façon un peu rapide comme une chorégraphe «néoclassique». J'avais envie de chercher comment me rapprocher d'elle. Je voulais comprendre son travail en étudiant ses archives, et en proposant la relecture de ces deux pièces : *Les Noces* et *Boléro* qui sont très fortement identifiées : le *Boléro* est extrêmement connu, fortement marqué par la chorégraphie de Maurice Béjart, suivi d'autres chorégraphes. Et *Les Noces* ont été beaucoup jouées également, parce que Nijinska elle-même a remis cette pièce en circulation de son vivant, presque 40 ans après sa création.

**François, danser le rôle de soliste du *Boléro* est une expérience forte, que certains danseurs décrivent même**

**comme une expérience transformatrice. Comment l'avez-vous abordée ?**

**François Chaignaud :** C'est peut-être transformateur en effet, pour certain-es danseur-euses. Mais ça me plaisait de l'aborder avec Dominique comme un point d'étape. Étant donné le nombre de fois où la pièce a été chorégraphiée, présentée, ce rôle pourrait même avoir pour moi quelque chose de répulsif. Car a priori, ce qui m'intéresse dans la danse – et je pense que Dominique et moi nous rejoignons sur ce sujet – ce sont ses aspects les plus minorisés et oubliés. Pas les plus « monumentaux », les plus iconiques.

Je trouvais cela passionnant de revenir aux sources du *Boléro*, qui a été tellement écrasé par la figure de Maurice Béjart. Tel que nous l'avons abordé Dominique et moi, en laissant remonter à la surface ses premières sources, ce *Boléro* n'est vraiment pas un moment de bravoure, coïtal et sexuel. Dominique a fait un travail précis sur les archives de la pièce, mais nous n'avons pas essayé de la « ressusciter ». De façon plus passive, il s'agissait de laisser des images advenir, en considérant le corps qui danse, moins comme une machine qui ressuscite des figures, que comme une enveloppe vide, atone, inerte, qui se laisse traverser par un imaginaire. L'aspect triomphal du *Boléro*, avec ce grand orchestre et ma propre situation, en surplomb de la scène, est donc en permanence contredit par mon expérience de la danse.

**Dominique Brun :** Au moment où Bronislava Nijinska élabore ce solo pour Ida Rubinstein [danseuse des Ballets russes à qui Maurice Ravel a dédié son *Boléro*], les « espagnolades » sont en vogue dans les arts, qui se tournent alors vers un folklore primitiviste, dans le mauvais sens du mot folklore... C'est-à-dire qu'on s'attache à représenter des traditions qui en réalité, n'en sont pas : le flamenco émerge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans les cafés. Il prend des allures de danse gitane qui viendrait de très loin, alors qu'en vérité, c'est une invention de cabarettistes. Plus tard, c'est la figure de La Argentina [danseuse argentine créatrice des Ballets espagnols] qui va servir d'interface entre Bronislava Nijinska, Ida Rubinstein, et les deux fondateurs de la danse butô que sont Kazuo Ohno et Tatsumi Hijikata. Ces derniers ont tous deux travaillé autour de la figure de La Argentina. Je me demandais pourquoi ces danseurs de butô éprouvaient une telle fascination pour ce personnage si souriant, si pétillant... Alors que Tatsumi Hijikata égorgeait des poulets entre ses cuisses pendant certaines performances, il élaborait quelque chose qui était de l'ordre de la cruauté.

La question de la sexualité, ou de la cruauté de la sexualité, se joue aussi dans notre *Boléro* qui est traversé par La Argentina et par le butô, mais elle opère de façon presque secrète – contrairement au *Boléro* de Béjart où elle explose de façon centrale. Hijikata disait que quand il danse, sa sœur se lève en lui. Or dans le flamenco, les corps sont duels. Le bas du corps répond en quelque sorte à l'archétype de la masculinité, avec les frappes du pied, alors que le mouvement du haut du corps

est délié, apparenté à une gestuelle féminine. Cela m'intéressait beaucoup de travailler tout cela avec François.

**Le *Boléro* de Béjart est décrit comme un ballet "unisexe", car dansé indifféremment par un soliste masculin ou féminin. Comment avez-vous, pour votre part, travaillé l'expression des genres ? François, cette question est-elle particulièrement importante pour vous, dans ce projet ?**

**François Chaignaud :** Cette question du genre n'est pas un projet en soi, en revanche, il est important pour moi de créer des danses et des spectacles qui soient capables d'accueillir ma propre expérience, ma propre manière de vivre ces questions-là dans la réalité. De plus, juste avant ce *Boléro*, j'ai créé une pièce avec le danseur de butô Akaki Maro (*Gold Shower*, 2020), et je suis toujours en train de faire tourner une autre pièce liée au répertoire folklorique espagnol (*Romances inciertos, un autre Orlando*, 2017). Ce *Boléro* conclut donc de façon hybride des recherches que je menais sur l'expression de l'ambiguïté de genre et de l'androgynie dans les arts.

Cela m'intéresse de mettre ça au centre de ma danse, mais surtout pas comme un sujet d'actualité. Car actuellement, cette question est "à la mode". Dans le *Boléro*, quand j'entre en scène, j'ai l'impression de voir se dresser autour de moi dans l'espace une cohorte de sœurs et de frères, d'êtres ambigus, qui se sont retrouvés dans cette situation un peu cruelle d'exhibition, et qui se sont trouvés, par la danse ou par l'art, un moyen de survivre, d'être au monde.

J'aime utiliser la danse comme un moyen de me relier à la généalogie de ces êtres qui ne se reconnaissent pas dans la définition binaire des genres. Cette histoire n'a pas commencé dans les années 90, elle existe depuis des siècles et des siècles. Notre *Boléro* permet d'aborder cette question-là par le biais d'une sorte de douceur fantomatique.

**Dominique Brun :** Effectivement, il conjugue la cruauté et la douceur. La première phrase qui est écrite sur la partition mnémotique que nous utilisons entre nous était : "convoquer La Argentina". Nous l'évoquons comme un fantôme très proche et très lointain à la fois. Nous l'avons cherchée à travers des photographies, où on la voit dans des corporalités très différentes. Elle est morte jeune, alors que Kazuo Ohno est mort à presque 100 ans, on trouve un film où on le voit à cet âge incroyable aux côtés de son fils.

L'autre chose importante dans cette pièce est la question du costume. J'ai beaucoup appris avec François à ce sujet, sur l'idée qu'une danse se fait d'emblée dans un costume, dans le contexte proposé par le costume. Ce costume qui a été créé par Romain Brau, est donc l'un des protagonistes de la pièce. Ces multiples couches servent totalement notre propos.

**François, qu'est-ce que cette jupe extraordinaire, très volumineuse, qui semble presque vivante, apporte à votre performance ?**

**François Chaignaud :** Dès le début, c'était difficile de me relier à cette histoire en jogging... nous avons beaucoup pensé aux batas de cola, ces robes

typiques du flamenco, avec une très grande traîne. Nous avons aussi regardé les images du *Boléro* d'Ida Rubinstein. Puis j'ai apporté en répétition une robe dotée de plusieurs couches de tulle, et cela nous semblait juste. Cette surabondance de couches semblait faire écho à notre envie de nous connecter non seulement à Nijinska, mais aussi à toutes les personnes qu'elle a pu influencer. On est donc arrivé à ce costume mille-feuilles de Romain Brau.

Pour moi, il est très clair que la danse commence dans un costume, qui change la façon dont on se perçoit et dont on peut se présenter au monde. Ici, la jupe crée une géographie et une temporalité du corps intéressantes, elle crée une masse qui contredit les lignes déliées du haut du corps, qui reste nu. Je peux aussi révéler mes pieds et une partie de mes jambes. Ce qui apparaît alors, c'est la doublure écarlate de cette jupe, qui surgit pour participer à la complexité de l'ensemble.

**Propos recueillis par Delphine Roche pour le magazine Numéro, juillet 2021.**

---

### → Étude des publics

Engagé dans une démarche écoresponsable, le Cndc s'investit pour une évolution progressive et consciente des pratiques de création, de production et de diffusion de spectacles, afin de réduire l'impact environnemental de ces activités. Pour ce faire, l'équipe travaille à mesurer l'empreinte environnementale du Cndc et de ses publics. En répondant à cette courte enquête, vous nous aidez dans cette démarche.



# À voir pendant le festival Conversations

## Diverti Menti

Maud Blandel

Jeudi 20 mars | 20h30

Maud Blandel invite Maya Masse à développer une approche de la composition à partir des «Divertimenti» de Mozart. Naît alors une réorchestration pour un quatuor inédit : trois solistes de l'Ensemble Contrechamps et un corps dansant.

## Como una baguala oscura

Nina Laisné & Néstor 'Pola' Pastorive

Samedi 22 mars | 20h30

Nina Laisné embarque Nestor 'Pola' Pastorive, célèbre danseur de Zapateos, et Hilda Herrera, pianiste et compositrice, dans un voyage rapprochant ces deux figures uniques et libres qui écrivent l'histoire du folklore argentin.

## → Œuvres présentées dans le Forum du Quai

— **Exposition d'Ikue Nakagawa** : Danseuse et chorégraphe, l'artiste utilise le dessin comme outil d'introspection et base de création pour ses spectacles, transformant chaque série en scénographie où le corps prend vie.

— **Vidéo d'Alix Boillot** : Dans la fontaine de la Villa Médicis, Alix Boillot invite Valentina D'Angelo, batteuse romaine, à interpréter Grace de Jeff Buckley.

Entrée libre aux horaires d'ouverture du Quai.

## Une soirée au Quai

### Bar et restauration

Toute la soirée, le bar du Quai est ouvert au cœur du Forum et le restaurant La Réserve sur le toit terrasse.

### La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

## Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc\_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne [lequai-angers.eu](http://lequai-angers.eu) ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

## Partenaires



DEPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE  
**anjou**



ASSOCIATION  
DES CENTRES  
CHORÉGRAPHIQUES  
NATIONAUX



THV

M'A  
Musées d'Angers

Premiers plans

Éco 400

UP UP  
&  
AWAY

université  
**angers**

RADIO  
CAMPUS  
ANGERS

Radio  
Angers

wik  
LE MAGASIN SORTIS

KOSTAR  
CULTURES • TERRAINS • BODIES

Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.